84

XII

Comme lors des deux premières semaines, Libertad fut
fantastique. Marciano et Pancho appréciaient de plus en plus
leur professeure. Grâce à elle, leur pensée socio-politique se précisait, ils prenaient progressivement conscience de la réalité sociétale contemporaine. Ils sentaient monter en eux une colère, face aux injustices flagrantes qui persistaient dans tous les pays du monde. Il y avait deux clans bien distincts dans le groupe. Les réactionnaires étaient pleinement satisfaits du présent humain, et les autres, ceux et celles qui voulaient des changements profonds dans le fonctionnement des sociétés.

Après le cours, Pancho et Marciano demeurèrent avec
Libertad. Après quelques minutes de bavardage, ils
décidèrent d'aller dans un bar, où les jeunes démunis se
rencontraient, au cœur de la cité grise, l'Inexplicable.
Avant de partir, Pancho téléphona à Boulesroses, elle serait à l'endroit convenu, peu de temps après eux.

Les deux côtés de l'étroite rue étaient garnis
d'immenses tours gris foncé. La rue semblait infinie,
l'éclairage était très fort en ce début de soirée, on se
serait cru sous le soleil du midi. Il était ainsi facile
pour la police de surveiller les déplacements des gens,
grâce aux nombreuses caméras, camouflées tout partout. Le
bar était situé au sous-sol, du numéro 450, pas très loin
devant eux. Ils marchaient rapidement, sans parler, se

85

regardaient de temps à autre, histoire de constater qu'ils
étaient encore en vie. Ils se placèrent devant la porte, et
presque aussitôt elle s'ouvrit. A cette heure, il n'y avait
pas encore beaucoup de monde, ils pourraient ainsi discuter
plus librement, car ils devaient se méfier, les agents
spéciaux pouvaient théoriquement se trouver partout. Ils
allèrent s'asseoir tout au fond de la grande salle. Le luxe
était absent dans cet établissement, tout simplement des
tables et des chaises bien ordinaires, des murs gris et des
lumières très puissantes. Les figures étaient bien pâles. Le
béton et la pauvreté ne leur donnaient pas tellement de
chance, ils avaient les mines basses, ils étaient résignés à
leur triste sort, comme gelés et terrorisés.

* Que désirez-vous ? dit le garçon de table un peu bêtement.
* Une grosse bouteille de cognac avec quatre verres, répondit Libertad au nom du groupe.

Presque qu'au même instant, Boulesroses franchissait la porte. Sur son passage les yeux se retournaient. Elle était souriante, elle aimait beaucoup se faire admirer, ça lui donnait l'impression d'être importante. Elle rejoignit ses amis qui étaient déjà en pleine réjouissance, Pancho
parlait.

* Tu sais Libertad, tu nous as mentionné qu'un jour ou
l'autre il faudra que la vapeur s'inverse, sinon nous devons
nous attendre, à plus ou moins brève échéance, à la fin
probable de notre civilisation. Que serait-il possible de

86

*faire* selon toi pour éviter le pire ?

- Je ne sais pas vraiment encore, j'y réfléchis ces
temps-ci, je vous en reparlerai quand le moment sera venu.
Avant de prendre une décision finale, je dois rencontrer un
ami, qui m'aidera, j'en suis certaine, à terminer ma
réflexion. C'est seulement après cet entretien que je
pourrai vous indiquer des pistes plus précises.

- Salut les gars, bonjour madame, êtes-vous la fameuse Libertad ?

- Oui c'est moi, toi je présume que tu es Boulesroses.
Ça me fait grand plaisir de te connaître, Marciano et Pancho
m'ont un peu parlé de toi.

- Je suis également heureuse de faire ta connaissance,
je suis certaine que nous deviendrons de bonnes amies. D'une
gorgée, elle avala un verre de cognac et s'en versa un
autre.

Les quatre copains semblaient heureux, ils buvaient,
discutaient, la soirée s'annonçait fort agréable.
Boulesroses s'intégra rapidement au groupe, elle aimait bien
le discours de Libertad, elle avait l'impression de la
connaître depuis toujours.

Deux individus s'installèrent à la table située à côté
d'eux. Deux jeunes aux cheveux longs, vêtus pauvrement. Il y
en avait un de taille moyenne, assez gras, les cheveux bruns
et une barbe longue brune et blonde. L'autre était petit et
maigre, avait les cheveux noirs et n'avait pas de poil au
menton. Ils commandèrent deux pots de bière allemande. Ils

87

parlaient à voix haute de leurs petites misères. Le maigre racontait sa journée de travail à son compagnon de
beuverie.

- Tu sais Galette, j'ai eu une journée très dure, c'est
pour ça que j'ai si soif ce soir. Le salopard, il ne m'a pas
lâché d'une semelle de toute la journée. Je n'ai même pas eu
le temps de fumer une cigarette magique, tranquille dans mon
petit coin.

- Dans le fond Rivet, je trouve que tu te plains le
ventre plein. Si tu ne veux plus travailler, je peux
toujours prendre ta place, moi je suis disposé à faire
n'importe quoi. Je suis complètement écœuré de vivre dans
un taudis et de ne presque pas manger. Pour vivre, je n'ai
que les misérables prestations sociales de l'Etat.

- Mais Galette, j'ai travaillé comme un galérien, sans
arrêt, pendant plus de dix heures. Le salaud, il m'a fait
vider les vingt-cinq piscines de carbonicon liquide à la
pelle. Malgré tout, je n'ai pas encore l'intention de laisser mon poste, je n'ai pas le choix, car je dois vivre.
Je comprends ta situation, j'ai déjà vécu des maigres
prestations étatiques pendant deux ans. A un moment donné,
j'étais même au bord du suicide, ce travail m'a sauvé. Ne te
laisse pas aller, un jour tu trouveras peut-être quelque
chose.

- Certains matins, j'ai comme une attirance vers le
haut des ponts. Je me dis, en moi-même, qu'un jour ou
l'autre, je me laisserai tenter. Dans le présent, je n'ai

88

pas encore assez de courage, mais avec le temps ça viendra,
je le sens. J'ai tout essayé, j'ai donné mon nom partout,
personne ne veut m'embaucher. C'est vrai, je n'ai pas
beaucoup d'instruction et sans elle, on ne peut rien faire
aujourd'hui. De plus en plus, j'ai comme la certitude de ne
pas avoir le droit de vivre. Un droit qui devrait pourtant
être accordé à tous, s'il y avait au moins une parcelle de
justice en ce monde maudit !

* Je suis tout à fait de ton opinion, lui signifia son ami Rivet.

A l'autre table, Marciano, Boulesroses, Pancho et
Libertad ne disaient plus un mot. Ils écoutaient
attentivement, la conversation des deux copains. Pancho se leva et alla s'asseoir avec Galette et Rivet, il les
trouvait sympathiques, il voulait faire plus ample
connaissance.

- Salut les gars, j'espère que je ne vous dérange pas

trop.

* Pas du tout, s'empressa de répondre Galette. Nous

sommes toujours prêts pour de nouvelles amitiés.

- Moi c'est Rivet, mon ami c'est Galette et toi ?

* Je m'appelle Pancho. Je suis étudiant à l'université.
J'ai entendu votre discussion et elle m'intéresse au plus
haut point, c'est pour cette raison que je me joins à vous.
Autorisez-vous mes amis à venir nous rejoindre ?
* Bien sûr Pancho, on s'amusera encore plus, répondit
le maigrelet Galette, qui semblait reprendre du poil de

89

la bête.

Pancho fit signe à ses amis. Ils se levèrent et vinrent
le rejoindre à la nouvelle table. Pendant un bref laps de
temps, ce fut le silence total, puis Boulesroses dit un peu
n'importe quoi, comme c'est un peu son habitude, afin de
briser la glace. Tout d'abord, elle présenta tout le monde à
tout le monde et enchaîna.

- Ma conscience sociale est encore à l'état primitif,
je suis encore pas mal idiote dans ce genre de chose. Je
pense que ma nouvelle amie Libertad pourra m'aider grandement à me réveiller. Mais les gars, j'arrive très mal à vous comprendre, j'ai un peu l'impression que si vous êtes dans la merde, c'est un peu de votre faute. Plus je vous examine et plus je trouve que vous avez l'air paresseux, vous savez pour réussir dans la vie, il faut faire de réels efforts.

Les paroles de la jeune avocate provoquèrent un certain
remous autour de la table. Pancho et Marciano faillirent
tomber en bas de leurs chaises, Libertad se pinça les
lèvres, tout en bougeant nerveusement pour faire taire
Boulesroses. Quant à eux, Galette et Rivet furent
complètement médusés face à telles paroles, ils ne savaient
que dire. N'en pouvant plus, Galette prit son courage à deux
mains et se décida à intervenir. Il n'avait rien à perdre,
face à cette petite intellectuelle prétentieuse.

- C'est vrai que je suis complètement dans la merde,
même bien plus que mon ami Rivet. D'ailleurs, un vivant ne

90

peut-être plus bas, il n'y a que la mort qui s'offre à moi.
Malgré vos propos acerbes madame, je ne me sens pas
coupable de ma situation dans la société. Mes parents
étaient très pauvres, et il m'a été impossible de fréquenter l'école pendant plusieurs années. Maintenant, je suis dépressif, le monde me rend malade, je pense que vous ne me comprenez pas.

Il arrêta de parler, il n'en pouvait plus, de grosses
larmes coulaient sur ses joues. A l'aide de ses deux mains,
il cacha son visage. Boulesroses semblait touchée, elle se
rendait compte du mal qu'elle avait causé à Galette. Elle
avait des regrets, mais les mots ne lui venaient pas à la
bouche. Libertad ayant vu cela, pensa qu'elle devait prendre
la relève, afin de remettre les choses en place.

- C'est vrai ma chère Boulesroses, tu as parfaitement
raison, quand tu dis dans ta naïveté, que tu es encore
socialement inconsciente. Ce que tu as dit à Galette était
très méchant. En réalité, les chômeurs ne sont pas
responsables de leur état, mais c'est bien plutôt l'Etat qui en est responsable. Il est beaucoup plus important pour nos dirigeants politiques d'assurer des profits toujours plus élevés pour les gros bonnets, que de donner du travail à tout le monde. A l'avenir, Boulesroses tu devrais penser un peu plus, avant de juger autrui. Parfois, il vaut mieux se taire et paraître idiot que de parler et en donner la
preuve.

Boulesroses devint toute rouge, elle avait honte

91

d'elle-même, elle baissa la tête et marmonna quelques mots
incompréhensibles et se colla sur Pancho, qui immédiatement
éloigna un peu sa chaise.

Marciano qui n'avait pas été trop bavard jusque-là, amena la discussion sur un autre sujet.

- Je pense qu'il serait grand temps de se changer un peu les idées, je propose que nous allions dans un autre endroit.

Libertad sortit de la poche centrale de son pantalon
bleu son indicateur spatio-temporel. Elle réfléchit quelques
secondes et en arriva à la conclusion que l'heure
approchait.

- C'est une très bonne idée, j'invite tout le monde à mon appartement. Chez-moi, j'ai de quoi fêter jusqu'aux
petites heures.

Personne ne rouspéta, tous ils aimaient bien Libertad,
la fin de la soirée serait certainement extraordinaire
chez-elle. Ils sortirent dehors, puis s'engouffrèrent dans
un taxi. Libertad indiqua au chauffeur la route à suivre.
Elle demeurait dans une tour luxueuse, ce que lui permettait son salaire de professeure à l'université.

Le logement de l’enseignante était magnifique. Partout il y avait des fleurs merveilleusement multicolores, une véritable oasis de fraicheur. Elle avait même un système d'éclairage soleil permanent, on avait comme l'impression que la lumière provenait du soleil, la nuit c'était comme le
jour. Ils prirent chacun leur petit nuage portatif et s'en

92

allèrent au salon. La pièce était très grande. Au centre,
une table ovale en verre transparent sur laquelle se
reposait dignement un gros chat noir avec à côté de lui une
montagne de tabac magique, on aurait dit de l'or qui brillait au soleil de midi. Ils avaient stationné leurs nuages autour de la table. Sur les murs, des peintures
modernes et des écrits, au plafond l'astre du jour artificiel accomplissait tendrement ses fonctions. Pancho et
Marciano se mirent à rouler des joints, bientôt Rivet et
Galette en firent autant, ils s'en donnaient à cœur joie. Boulesroses boudait dans son coin, la tête bien basse, elle semblait torturer par les remords. Libertad fit route vers la console centrale de son système de son atomique, elle appuya sur un bouton, puis se rendit au bar qui était à proximité. Elle ramena plusieurs bouteilles de cognac.

- Maintenant, nous allons écouter une émission à la radio.

Pancho, Marciano, Rivet et Galette allumèrent chacun
deux cigarettes, et la ronde débuta. Les yeux tombèrent lentement dans les cous, les cerveaux s'émerveillèrent, même
Boulesroses avait du plaisir. Libertad arrosa le tout de
cognac, puis leva le poing droit bien haut, et en mettant
son pouce gauche sur ses lèvres sensuelles, elle indiqua
qu'il fallait garder le silence, elle laissa descendre son
poing.

Un son bizarre, du type pingouin que l'on étrangle se

93

fit entendre pendant quelques secondes, puis une voix grave et mystérieuse.

- Bonsoir chers auditeurs et auditrices, comme vous
pouvez le constater je ne suis pas encore mort, je suis en
parfaite santé et j'ai toutes mes dents, les forces répressives n'ont pas encore réussi à me mettre la main au
collet. C'est avec une grande joie aux neurones que je vous
annonce que la qualité technique de l'émission sera ce soir
très bonne.

Marteau était fou de rage, il frappait, il
vociférait, il sautait sur place, la marmite allait bientôt sauter, Smith n'arrivait pas à le contrôler.

- L'évolution révolutionnaire, doit se faire dans tous
les petits gestes quotidiens, du simple au complexe. Toute
action, si infime qu'elle puisse être, doit contribuer à
déstabiliser le Système en place. La révolution ça se
prépare tout le temps partout, et tout individu a un
potentiel révolutionnaire latent ou effectif. Il faut
naturellement exclure de cette liste tous les agents
systémiques répressifs et leurs sympathisants chroniques.

L'inspecteur était allongé de tout son long sur le
sol, il n'était cependant pas encore bleu, il y avait donc encore de l'espoir et par conséquent de la vie.

Pancho et Libertad étaient rendus collés littéralement
l'un à l'autre. Il flattait délicatement ses longs cheveux
noirs très foncés. Parfois, elle se retournait et lui

souriait gentiment, il était heureux. Pas un mot entre eux,
ils écoutaient la voix. Soudainement, Boulesroses fit
progresser rapidement son nuage jusqu'à Rivet. Elle lui donna un paquet de billets aux mille couleurs. Rivet prit l’argent sans se plaindre le moindrement, il enfouit
l'oseille près de son pénis, il eut un sentiment sécurisant.

- J'espère que mon ennemi l'effroyable Zulk m'écoute,
ce qui va suivre lui est personnellement dédié. Mon cher,
tôt ou tard, d'une façon ou d'une autre, j'aurai ta peau. Je vous le dis chers auditeurs et auditrices, les forces
révolutionnaires vaincront et mettront en place la société
nouvelle, dans laquelle tous les individus auront droit de
s'affirmer pleinement, sans aucune contrainte ni répression, c'est-à-dire en toute liberté.

Pancho et Libertad s'embrassaient. La main gauche du
poète s'agitait sur les seins de la déesse. Tandis que celle de cette dernière glissait entre les deux jambes du beau jeune homme.

- L'émission achève et je suis toujours vivant, c'est
en quelque sorte la preuve irréfutable de ma supériorité sur les forces répressives. En attendant, la prochaine émission dans une semaine, je vous recommande fortement de semer la révolution partout où vous irez, dans tout ce que vous accomplirez. Mais soyez prudents, car le Système a les bras longs.

Plusieurs bruits stridents se firent entendre, puis un

95

concert de miaulements de chats désespérés, puis le silence.

L'inspecteur relevait péniblement la tête, pendant
que son fidèle lieutenant continuait de lui lancer au visage
des verres d'eau glacée. Quelques minutes plus tard, Marteau ordonna à Smith d'évacuer, puis alla se coucher avec un mal de tête abominable. Il devait absolument trouver une solution.

Les seins de la belle écrivaine étaient maintenant à
l'air libre. Elle se leva et indiqua à Pancho le chemin de
sa chambre. Il s'y rendit sans attendre. Elle donna ses
instructions au reste du groupe.

- Je dois vous quitter pour aller faire l'amour avec
Pancho. Je vous souhaite un bon retour à la maison. Nous
ferons d'autres réunions qui deviendront de plus en plus
importantes. Je vous contacterai, soyez sans crainte, je
crois que l'avenir nous appartient, à bientôt.

En partant, ils saluèrent tous la merveilleuse femme et s'en retournèrent dans la nuit, les esprits légers et les cœurs contents. Libertad plaça la propulsion de son nuage à la vitesse maximale et rejoignit son bel amant pour la nuit, qui allait se dérouler dans les plaisirs sexuels.